

Lendemains de fêtes

Henry Torgue

► **To cite this version:**

Henry Torgue. Lendemains de fêtes. Stradda : Hors les murs , HorsLesMurs Edition 2012, Nouvelles géographies culturelles (23), pp. 4-5. <hal-00995545>

HAL Id: hal-00995545

<http://hal.univ-grenoble-alpes.fr/hal-00995545>

Submitted on 10 Apr 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Article paru dans la revue STRADDA, le magazine de la création hors les murs,

n°23, janvier 2012, pp. 4-5

*DANS LA VILLE OÙ SE CROISENT LE TEMPS DES HOMMES ET LA MÉMOIRE
DES PIERRES, LES ARTISTES METTENT EN SCÈNE UNE TROISIÈME
DIMENSION, CELLE DE L'IMAGINAIRE. UN ÉLÉMENT ESSENTIEL DU PROJET
URBAIN POUR LE COMPOSITEUR ET CHERCHEUR **HENRY TORGUE**.*

LENDEMAINS DE FÊTES

Entre les années 50 et 60, j'ai vécu dans un petit bourg de la région lyonnaise qui comportait une grande esplanade bordée de marronniers, habituellement vide, n'accueillant que le stationnement de quelques camions grand format et les promenades des étalons du haras voisin.

Plusieurs fois par an, le Champ de Mars - appellation bien guerrière ! - concentrait toutes les attentions autour d'activités festives qui réveillaient sa langueur : les cirques et leur ménagerie, la « vogue » (nom régional de la fête des conscrits = attractions foraines + bal populaire) ou encore les grandes rencontres boulistes, célébration de l'adresse, de la mesure pointilleuse et du beaujolais.

Ces temps forts illuminaient l'espace, l'emplissaient de guirlandes, de musiques et de cris ; la foule s'y pressait dans une ambiance à la fois festive et un peu inquiétante à mes yeux d'enfant, comme si les adultes échappaient au contrôle des jours de semaine, comme si les heures de joie pouvaient devenir aussi celles de tous les excès.

Les lendemains, le Champ de Mars reprenait lentement ses habitudes tout en gardant en filigrane son potentiel d'exubérance et de frisson révélé par la fête. Oublié des habitants

les jours ordinaires, il incarnait la face obscure du corps collectif, le lieu du déchaînement des contraintes et des surgissements de l'imaginaire.

Loin de toute nostalgie ou du contexte régional, ce souvenir ouvre trois pistes de réflexions pour aujourd'hui :

L'efficacité d'un événement ne se limite pas à sa durée effective. Si le jour J focalise toutes les attentions et confronte l'ensemble des protagonistes avec un large public, il repose sur une préparation étagée souvent sur de longs mois et se prolonge bien après en une foule de récits qui décrivent, brodent et imaginent, donnant à l'événement sa véritable durée. Mystérieux rendez-vous que celui de la fête annuelle ou du festival, qui convoquent pour leur rituel davantage que pour les détails de leur programmation. On y court sans savoir ce qu'on y verra, suffisamment confiant pour ne pas manquer la rencontre.

Ces comportements humains d'étirement de l'éphémère trouvent une secrète correspondance dans la résonance que les lieux préservent bien au delà de l'événement festif. Loin d'être anecdotique, il s'agit là d'une emprise mémorielle de l'espace. En accueillant des mises en scène, la place publique, l'esplanade, la rue ou le jardin éprouvent leurs capacités d'ouverture à l'imaginaire, testent grandeur nature leurs potentialités, revêtent plus ou moins aisément une figure spatiale inhabituelle, qui est au lieu ce que le personnage est au comédien.

La vie imaginaire est partie intégrante des modes d'habiter. Vivre quelque part ne se limite pas aux fonctions de survie ou de consommation, même maîtrisées. Habiter, c'est échanger des images avec le cadre de vie dans ses dimensions physiques, spatiales, relationnelles et symboliques. Le monde vient s'imaginer en nous, établissant une relation émotionnelle forte qui suscite attachements et rejets, désirs et projets. Rêver est une dynamique de l'habiter, une prolongation des potentialités du réel, une appropriation personnelle du milieu commun. Imaginer notre monde ouvre sur l'avenir bien sûr, mais enracine aussi le présent par de multiples références qui relient les strates du temps en une continuité, régulière ou chaotique, mais fédératrice.

Les artistes et les fabricants de rêves ont un rôle-clé dans ce travail imaginaire. Car si la vie immatérielle s'observe de manière très active dans l'ordinaire des jours, elle a besoin de mises en forme spécifiques, de formulations renouvelées, d'images neuves, pour se partager et irradier en profondeur. Les saltimbanques et les artisans de la culture mettent des mots, des histoires, des couleurs, des sons et des gestes, sur les pulsions informulées qui parcourent le corps social. Grâce à eux, une saisie sensible et collective devient possible.

La compréhension et l'aménagement de l'espace ont besoin de l'expertise artistique. Bien au-delà de leur fonction classique de formulateurs de l'imaginaire, les artistes – et particulièrement ceux qui jouent le dialogue avec le site, qui acceptent de ne pas se produire dans un décor fixe mais d'intégrer « la part du lieu » dans leur travail – ont une responsabilité dans l'urbanité ordinaire. Leur dialogue avec l'espace est source d'un savoir spécifique sur la ville, aussi bien au plan technique, au plan architectural qu'au plan humain. Le lieu et ses habitants ne sont pas le réceptacle passif d'une décoration fugitive ; il y a imprégnation, mémoire et résonance. En bousculant leur train-train fonctionnel, les événements artistiques et culturels révèlent la dimension imaginaire des lieux et offrent à la palette urbaine de nouvelles représentations, actives au quotidien.

Par rapport aux usagers habituels, les artistes suivent le régime de l'exceptionnel ; pourtant, les deux approches convergent : l'esthétique fluide des arts de la rue, de la piste et des tréteaux, questionne de manière aiguë l'éthique et la politique des espaces publics : quelles formes imaginaires en émergent ? Quelles pratiques sociales s'y déploient ? Lesquelles en sont exclues ? Quels processus d'appropriation et de transformation sont à l'œuvre, que les formes artistiques expriment et anticipent ?

Ainsi, l'expertise artistique, tout en suivant ses propres chemins, vient enrichir l'expertise habitante dans la maîtrise du cadre de vie. En plus de leurs compétences reconnues quant aux actions artistiques urbaines, au-delà du champ de l'art, les artistes doivent être intégrés à l'analyse et à la conception urbaine générale. Leur savoir sur la ville doit éclairer les expertises opérationnelles, celles de la décision et du projet, pour que dialoguent ensemble les approches du *in situ*. C'est au croisement de ces

compétences multiples que jaillit la formulation de l'inattendu par la prise en compte de la complexité.

Dans ces échanges où la vérité se construit pas à pas parce que nul ne la détient seul, les artistes ont à se faire entendre. Leur perception sensible et professionnelle des ambiances est précieuse pour les démarches de projet urbain, en phase de conception, de concertation ou de vécu. Les créateurs hors-les-murs, déjà en charge d'une part de la prospective et de l'utopie, sont invités à contribuer à la fabrique de la ville au présent. Les règles de la rencontre se mettent en place : pourront-ils accepter cette responsabilité ?

Henry Torgue

est compositeur et chercheur.

Parmi ses musiques de scène actuellement en tournée : « Daphnis é Chloé » de Jean-Claude Gallotta, « Voyageurs immobiles » de Philippe Genty, « Ulysse » Compagnie Grenade, « Recyclables » Compagnie Magic Electro, (Cds parus chez Hopi Mesa).

Directeur du laboratoire du CNRS Ambiances architecturales et urbaines à l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Grenoble, il a publié plusieurs ouvrages sur la ville, l'imaginaire et l'environnement sonore.